

Cinémato-gaffes

Maurice Elia

Numéro 170, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

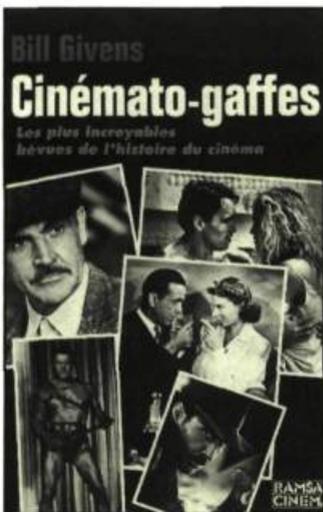
Citer ce compte rendu

Elia, M. (1994). Compte rendu de [Cinémato-gaffes]. *Séquences*, (170), 57–57.

CINÉMATO-GAFFES

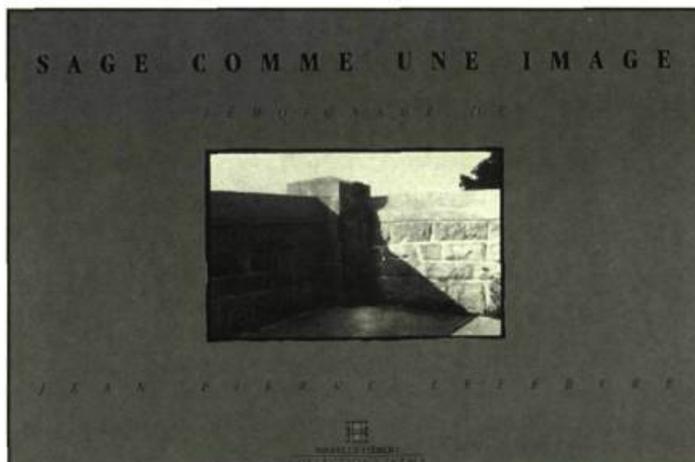
par Bill Givens

Les véhicules dans **Halloween** (1978) sont immatriculés en Californie alors que le film de John Carpenter se déroule dans l'Illinois. Pendant son vol d'entraînement dans **Top Gun** (1986), Tom Cruise n'a plus la montre qu'il avait en montant dans l'appareil. Et observez bien l'horloge murale au cours de la scène (qui dure tout au plus trois minutes) de la voiture d'enfants dans **The Untouchables** (1985): elle indique d'abord 5 heures, puis 6 heures. Et puis, n'avez-vous pas remarqué que, dans les films où se déroulent des scènes prises dans des voitures, il n'y a pas de rétroviseur central?



C'est qu'on l'a tout simplement retiré pour filmer des séquences à travers le pare-brise... Autant de gaffes commises par les plus grands et méticuleusement recensées par Bill Givens. Plus de 175 films américains sont ainsi passés à la moulinette par un maniaque qui semble n'avoir rien d'autre à faire. Même la fameuse ombre des micros et les perches vagabondes qui sont aperçues dans nombre de films n'échappent pas à l'oeil de l'auteur. Si vous voulez bien rigoler, et si vous avez envie de revoir tous les films mentionnés juste pour vérifier les dires de ce fanatique, procurez-vous cet ouvrage, répétitif certes, mais souvent hilarant.

Maurice Elia



Jean-Pierre Lefebvre décrit son livre comme un essai biographique. Je ne vois pas en quoi ce livre en «cinémascope» est un essai. Qu'il soit une autobiographie, cela est incontestable. Il raconte l'itinéraire cinématographique de Jean-Pierre Lefebvre. Peut-on ajouter foi à cette autobiographie? En lisant *Sage comme une image*, on peut en douter, car l'auteur est pris au piège dans les premières pages.

En 1959, Jean-Pierre Lefebvre était président du Ciné-Bourget de Rigaud. À ce propos, il écrit: «Tout en divertissant (?), le cinéma américain brillait en apparence par sa «moralité», enfin celui sélectionné par un certain distributeur qui avait le monopole du réseau des écoles du Québec» (p. 47). Or, cette affirmation est une demi-vérité. Si Rex Films fournissait les films dans la région de Québec, il n'en allait pas ainsi dans la région de Montréal qui comprenait Rigaud. Chaque ciné-club s'alimentait où il voulait. Pourquoi cette duperie? Mais la grande extase cinématographique de Jean-Pierre Lefebvre lui vient avec **Alexandre Nevski**. Il se souvient qu'il y eut ce jeudi après-midi (retenez bien le jour) de congé de ses quinze ans. «Étant donné mon dévouement total à la «bonne» cause du «bon» cinéma, le père responsable du ciné-club me fit une faveur aussi rare que fatale: visionner, seul dans le laboratoire de chimie, **Alexandre Nevski** de Eisenstein. Or, il nous était formellement interdit de regarder quelque film «communiste» que ce soit sous peine de péché mortel et de damnation éternelle. Seuls les «bons pères» s'en projetaient pour les «analyser», assurément. **Alexandre Nevski** me frappa par la grandiloquence de son esthétisme, certes, mais par-dessus tout je me demandai pourquoi on interdisait ce film et quelle était la nature du péché mortel qu'on faisait en le regardant! En même temps je questionnai plus que jamais le pouvoir discrétionnaire des bons pères de m'absoudre à leur guise» (p.48-49). Or, le journal du Collège Bourget rapporte que le jeudi après-midi (9 avril 1959), le film **Alexandre Nevski** fut présenté à tous les membres du ciné-club Et le soir même, le «bon père» Paul-Émile Mailhot fit une analyse de la musique de Prokofiev, se limitant surtout à faire goûter aux élèves les principaux thèmes de la cantate. Le président regardait-il en solitaire le film, grâce à une deuxième copie? Et laissait-il commettre des péchés mortels à tous les membres de son ciné-club? Quelle responsabilité! Mais vraiment les divagations de Jean-Pierre Lefebvre n'ont pas de limites et son anti-cléricalisme primaire lui colle toujours à la peau. Peut-il encore colporter de telles sornettes en 1993? Et quel badaud va croire de telles insanités? Je n'aurais pas relevé ces fourberies s'il ne s'agissait de malhonnêteté, de mépris et d'imposture.

Plus loin, parlant du malheureux sort qu'a subi **Les Dernières Fiançailles**, il rappelle ceci: «Les mots manqueront à Radio-Canada